

Événement

GAINSBORG 2008

Hommage à un poète

*Lucien Ginsburg, né en 1928 à Paris, voulait être peintre. Le destin en fera un compositeur et chanteur, passé à la postérité sous le nom de Serge Gainsbourg. Dix-sept ans après sa disparition, l'exposition de la cité de la **Musique** fait écho à la ferveur que ses airs raffinés et ses couplets provocants suscitent toujours.*



LA GAINSBORGMANIA AU JAPON

Au même titre que les grands couturiers et les parfumeurs, Gainsbourg est devenu une icône de la culture française au Japon. Des chanteurs s'en inspirent ouvertement, comme Jon The Dog, qui se déguise en chien et joue de l'harmonium, ou encore Kenzo Saeki, costumé années 70 et jouant avec la figure d'un Gainsbarre de karaoké. « On est des fans de Gainsbourg, a dit Kazu Makino, chanteuse japonaise du groupe californien Blonde Redhead. Sa vision de la musique est si originale, et en avance sur son temps. Son attitude était déjà celle du punk. »

son père, Joseph Ginsburg, pianiste de métier l'initie et lui donne une solide culture musicale classique, de Chopin à Stravinsky avant de lui faire découvrir le jazz et ses caveaux enfumés. Mais Lucien dit « Lulu », apprend le dessin et la peinture à l'academie de Montmartre avec Andre Lhote et Fernand Leger. Vers 20 ans, il peint beaucoup mais gagne sa vie comme musicien dans des bastringues et des clubs de jazz. Il se met aussi à composer. En 1955, un recital de Boris Vian aux Trois Baudets, le mythique cabaret de Jacques Canetti, décide de sa vocation. Michèle Arnaud, qu'il accompagne à la guitare, interprète ses premières œuvres. A 30 ans, il abandonne ses pinceaux et prend le nom de Serge Gainsbourg. Il dira plus tard « Les images, je les ai écrites, plaquées sur des symboles musicaux, c'est la mon drame. Peintre, j'aurais fait une œuvre. » Les chansons, les albums, les spectacles et les musiques de film sortis des doigts de « l'homme à la tête de chou » constituent pourtant bien une œuvre qui résiste au temps. Et « **Gainsbourg 2008** » montre bien pourquoi. Sa vie est partie prenante de ses créations, si bien qu'il précède à la fois l'évolution des mœurs et les mouvements artistiques et culturel actuels. Jouant en permanence avec les mots, les sons et les images, comme sur les thèmes et les références, il invente des formes nouvelles qui sont loin d'être épuisées. En fait, il a toujours eu un temps d'avance sur l'époque et lui a souvent donné le la. L'exposition présente des extraits de films et de documents audiovisuels sur des « totems médiatiques » composés de multiples écrans, ainsi que des photos, objets et d'œuvres d'art ayant appartenu à Gainsbourg.



provocateur hors pair



MISE EN SON ET EN SCÈNE

C'est un labyrinthe de sons et d'images qu'a composé Frédéric Sanchez, artiste et illustrateur sonore, à qui revient la scénographie de l'exposition. Il s'est inspiré des techniques de montage et de collage utilisées par Gainsbourg et de son univers kaléidoscopique. Il a aussi réalisé une forme d'installation sonore originale, en confiant aux interprètes des chansons de Gainsbourg le soin de lire des textes de lui sur son travail. On reconnaîtra les voix de Jane Birkin, Charlotte Gainsbourg, Juliette Gréco, Vanessa Paradis, Isabelle Adjani, Catherine Deneuve, Mireille Darc, Françoise Hardy, Jacques Dutronc, Alain Chamfort...

et prêtes par sa famille. Elle suit chronologiquement les quatre grandes périodes de sa vie d'artiste.

Dans sa « **Période bleue** » (1958-1965) ce « chansonnier prometteur » sort quatre albums sans grand écho. Mais quand les Frères Jacques interprètent *Le poinçonneur des Lilas*, ils font un tabac. Il compose aussi *La Javanaise* pour Juliette Gréco. À l'époque des « **Idoles** » (1965-1969), il abandonne la scène et enchaîne les succès pour les autres, notamment France Gall qui triomphe au concours de l'Eurovision avec *Poupée de cire, poupée de son*. Avant de se mettre à composer pour Françoise Hardy, Mireille Darc, Brigitte Bardot ou Petula Clark, il avait pourtant dénigré les « chanteurs yéyé ». « J'ai retourné ma veste dit-il parce que je me suis aperçu que la doublure est en vison ». C'est ainsi que ses compositions passent selon le moment, des recettes commercia-

les à l'innovation créatrice, entre cynisme et sincérité. Le temps de « **La Décadance** » (1969-1979) est marqué par le scandale international provoqué par *Je t'aime moi non plus*, qui se vend à 3 millions d'exemplaires. Gainsbourg remonte sur scène avec succès. Il entame une période d'intense création, où il met en scène l'érotisme au sein de son couple avec Jane Birkin, mais aussi des thèmes plus sombres qui l'apparentent au mouvement punk. « **Ecce homo** » (1979-1991), la dernière partie de l'exposition commence sur un nouveau coup d'éclat, la version reggae de *La Marseillaise* qui propulse son personnage dans une dimension politique iconoclaste. À l'instar de Jimi Hendrix avec *Star Spangled Banner* et des Sex Pistols avec *God Save the Queen*, c'est alors qu'il crée Gainsbarre, double médiatique volontairement déviant qui deviendra son masque définitif.



Jusqu'au 01/03/2009 |
Tijz sauf lundi, de 12 h (10 h le dimanche) à 18 h (22 h les vendredi et samedi) | Cité de la Musique | 221 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris |
Tél. 01 44 84 44 84 |
www.citedelamusique.fr |
Tarifs : de 4 à 8 €

Cette brochure de novembre 2008 est éditée par le Comité Régional du Tourisme Paris Ile de France (CRT) avec l'amable collaboration des Comités départementaux du tourisme de l'Essonne, des Hauts de Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis, du Val de Marne, du Val d'Oise et des Yvelines.
Directrice de la publication: Henriette Zoughebi, présidente du CRT. Coordination: direction de la communication CRT Paris Ile de France, 11 rue du Faubourg Poissonnière 75009 Paris.
Contact CRT: bougez@pdf.com. En partenariat avec *Le Parisien*, 25 avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex.
Editeur: Christine Goguet. Rédacteur en chef des suppléments: Jean-Yves Boulam. Fabrication: Françoise Malou.
Réalisation: Com. Presse, 6 rue Yamac, 47220 Astaffort. Tél. 05 53 48 17 60. Direction de la rédaction: Marie de La Forest. Coordination éditoriale: Florent Leclercq.
Direction artistique: Jérémy Hiro. Secrétariat de rédaction: Samuel de Cardillac, Laurent Dibos et Olivier Vignancour. Photogravure: Alain Adone/Com. Presse.
Impression: Dulac Imprimerie, Pacy sur Eure.

© COUVERTURE: TRIFELON-JARRY

